



L'ÉDITORIAL DE LAURENT JOFFRIN

Indignons-nous!

LA MORALE ET LE RÉEL

A plus de 90 ans, il s'occupait d'avenir ; dans l'hiver de son âge, il ne pensait qu'au printemps ; au seuil de la mort, il ne songeait qu'à la vie. Un an après sa disparition, il faut se souvenir de Stéphane Hessel : sa mémoire nous guide (1).

Une certaine opinion intellectuelle, à droite surtout, ne le souhaite guère. Hessel, pense-t-elle, si respectable par son itinéraire, a néanmoins commis une faute : son engagement trop radical, son excès de candeur politique. Auteur d'un opuscule vibrant et simple, habilement titré « Indignez-vous! », vendu à des millions d'exemplaires, l'ancien ambassadeur à l'ONU, en faisant l'éloge de l'esprit de révolte contre les injustices du monde, était devenu sur le tard l'icône d'une protestation planétaire. Les « indignados » d'Espagne, les protestataires d'Occupy Wall Street, les écologistes radicaux, les activistes de l'altermondialisme, les jeunes Français engagés dans la lutte pour les sans-papiers ou contre les excès de la finance, tous, peu ou prou, ont fait du texte d'Hessel leur manifeste, leur charte ou leur oriflamme.

Peut-être par défiance envers ces causes, par moquerie du petit monde militant, ou par condescendance, on s'était mis à dauber sur ce mot d'ordre simple qu'on jugeait simpliste : « Indignez-vous! » Cette indignation, disait-on, ne fait pas un raisonnement, encore moins une stratégie. C'est une émotion sympathique mais trompeuse, qui dispense d'analyser le réel, qui fait croire que la morale peut gouverner le monde. L'indignation ? Un de ces bons sentiments qui font de la mauvaise politique. Tristes réalistes, tristes professeurs de résignation... Ils ne voient pas que la candeur peut changer le cours de l'Histoire. Sans indignation, sans bons sentiments, sans naïveté, le peuple de Maidan aurait-il fait reculer un pouvoir brutal et corrompu, mis en fuite un président indigne et obtenu la promesse d'un retour à la démocratie ? Naïvement, ceux-là ont pensé qu'un régime d'Etat de droit vaut mieux que des élections truquées. Naïvement, ils ont cru que la protestation populaire pouvait jouer un rôle dans l'histoire de leur pays, quitte à y perdre la vie. Naïvement, ils ont cru à la liberté. Comme Hessel le recommandait, ils ont commencé par s'indigner. Sans cela rien n'était possible, sans cela rien n'aurait délogé le président illégitime, sans cela rien ne se serait passé. Ce ne sont pas les stratèges érudits ou les spécialistes de géopolitique qui font l'Histoire, ce sont les peuples candides.

MARCHE VERS LA DÉMOCRATIE

Croit-on que, sans indignation, les démocrates tunisiens auraient fait reculer les islamistes au pouvoir ? C'est l'indignation devant le comportement islamiste, c'est l'émotion suscitée par l'assassinat de deux des

De Kiev à Tunis, la mémoire de Stéphane Hessel nous guide. Ce ne sont pas les cassandres ni les sachants qui font avancer l'Histoire. Ce sont les peuples candides et indignés.



leurs qui a remis en mouvement les partisans d'une Tunisie libre, qui a pesé sur les débats du Parlement, qui a imposé, par les manifestations de rue et le combat législatif, une Constitution sans charia. C'est la même indignation devant l'impuissance sociale et les tentatives autoritaires du parti Ennahda qui a obtenu son retrait du sommet du pouvoir et la formation d'un gouvernement plus neutre, chargé de préparer des élections sincères. A l'avant-garde du monde musulman, la Tunisie peut maintenant ouvrir la voie vers la modernisation des sociétés arabes, loin de l'obscurantisme saoudien ou de la dictature militaire égyptienne.

Dans les deux cas rien n'est acquis, et la marche vers la démocratie, en Ukraine comme en Tunisie, peut à tout moment s'interrompre, entravée par des contradictions internes ou bien bloquée par une force extérieure irrésistible. Mais, dans les deux cas, ce ne sont pas les cassandres ni les sachants, pour qui ces sociétés islamiques sont inaptes à la démocratie, pour qui l'Ukraine est par nature une marche de l'Empire russe, qui ont fait avancer l'Histoire. Ce sont les peuples candides et indignés.

INTRANSIGANCE ET PRAGMATISME

Faut-il en déduire qu'Hessel n'était qu'un boutefeu sympathique, un agitateur chenu et vibrionnant, un activiste courtois qui récitait des poèmes et pondait des manifestes ? C'est là qu'on commettrait une erreur symétrique. Hessel n'avait rien d'un utopiste venteux, d'un idéologue hors du réel. Dans la Résistance, dont il fut l'un des jeunes héros romanesques, gaulliste d'instinct, espion amateur, évadé miraculeux, il pensait à l'avenir qu'il fallait reconstruire. « Indignez-vous! » rappelait la mémoire du programme du Conseil national de la Résistance, qui a façonné le pays. Nulle aspiration vague, nul projet fumeux : la volonté de bâtir un après-guerre plus humain, ici et maintenant. Diplômé, adhérent encarté, expert compétent, Hessel ne fut jamais d'extrême gauche. A l'exemple de la pédagogie dispensée dans notre journal par Jean Daniel (2), entre Camus et Mendès, il conjugua l'intransigence des fins avec le pragmatisme des moyens, préférant faire que rêver. Son idéalisme allié à son sens du réel en fit un compagnon de route fidèle de Michel Rocard et de l'aventure de la « deuxième gauche ». Dans le panthéon particulier de « l'Obs », Stéphane Hessel occupe une place de choix. Devant l'injustice, en mémoire de lui, indignons-nous!

L. J.

(1) Dans le cadre des « Juedis de l'IMA », une soirée d'hommage à Stéphane Hessel se tient en partenariat avec « l'Obs », le 27 février à 18h30 à l'Institut du Monde arabe.

(2) Absent cette fois-ci, Jean Daniel reprend son éditorial dès la semaine prochaine.